

# A travers les bulletins de travail des groupes régionaux et départementaux de l'I.C.E.M.

## DU BULLETIN DE TRAVAIL DE LA SAONE ET LOIRE

### NON, IL NE FAUT PAS FONCER TETE BAISSÉE

Ce titre m'a accrochée quand, feuilletant pendant les vacances de Noël mes anciens EDUCATEURS à la recherche de documents pour les dossiers qui sont en bonne voie, j'ai découvert un article de Freinet datant de décembre 1950. Cela vous explique pourquoi il n'y parle pas de bandes enseignantes.

J'étais contente de découvrir cet article car il exprime tellement mieux que je n'aurais pu le faire mes soucis au sujet des débutants. C'est pour eux que je désire le voir paraître dans notre bulletin. Et du même coup, je leur conseille de lire dans l'Educateur N° 7 de janvier 1967 l'article de LE BOHEC intitulé : "Autour d'une expérience". Que sa prudence vous soit un exemple !

Marcelle DRILLIEN

Le désir des jeunes qui lisent le compte rendu de nos travaux dans nos écoles modernes ou qui ont pu visiter une de ces écoles, est inévitablement de sortir le plus vite possible d'une scolarité dont ils sentent d'instinct toute l'insuffisance et de marcher vers la vie. Comme le désir d'un jeune paysan qui a vu travailler une ferme mécanisée est de pouvoir travailler au plus tôt selon des méthodes similaires. Mais encore faut-il que le jeune paysan puisse acquérir les machines ou s'initier aux techniques de travail sans lesquelles ses rêves ne deviendront jamais réalité. Et si parce qu'il a vu pratiquer un système de taille des arbres qui assure une bonne récolte il se mettait à couper les branches à sa faisaisie, il risquerait de regretter, certes, de ne s'en être pas tenu aux tailles qu'on lui avait apprises et auxquelles il retournera, dépité de ses essais vers les méthodes modernes.

Le jeune instituteur ne doit pas non plus abandonner par toquade, des méthodes de travail auxquelles il a été malgré tout initié et qui donnent au moins 20 % de résultats, pour se lancer, sans préparation, ni initiation, ni matériel, vers des techniques qui ne lui en donneront que dix pour cent ou lui donneront même un résultat négatif avec beaucoup de désordre et d'énerverment.

On me dit parfois : "Mais ne nous as-tu pas donné l'exemple ?"

Non, pas cet exemple. Je n'ai modifié mon enseignement que le jour où j'ai introduit l'imprimerie dans ma petite école de Bar sur Loup. Et, à l'origine, elle n'était qu'un accident dans le déroulement traditionnel de la classe. C'est parce qu'elle s'est révélée bien vite comme grosse de possibilités pédagogiques insoupçonnées qu'elle a pris chaque jour de l'importance. Et ce n'est que le jour où les échanges nous ont apporté de très nombreuses lectures motivées que le manuel de lecture a disparu parce qu'il n'avait plus d'utilité, comme ce n'est que lorsque j'ai eu dans ma classe des fichiers auto-correctifs que les manuels de calcul ont été eux aussi dépassés. Le F.S.C. a remplacé ensuite progressivement les manuels de géographie, d'histoire et, en partie, de sciences. Mais nous reconnaissons humblement que, pour ce qui concerne notamment histoire et sciences, nous avons à peine amorcé le matériel nécessaire et que nous sommes bien souvent encore obligés d'avoir recours aux manuels courants.

.../...

Je ne répèterai jamais assez : la modernisation de notre enseignement ne se fera pas par le verbiage mais par le travail. Et le travail suppose des outils et une technique d'emploi de ces outils. Vous mettez la charrue avant les boeufs si vous pensez réaliser l'Ecole Moderne sans matériel et sans technique. Notre but n'est point de mettre spectaculairement en valeur une méthode à laquelle nous attribuerons toutes les vertus et qui nous permettrait de partir dangereusement en pointe, au risque de nous égarer et de rebrousser chemin dans le désordre et le découragement. Nous voulons l'amélioration sûre et définitive de nos conditions de travail et nous y pourvoyons méthodiquement, expérimentalement, pratiquement, lentement peut-être mais sûrement.

Nous conseillons donc aux jeunes : ne vous lancez qu'avec prudence dans nos techniques si vous ne pouvez pour l'instant acquérir aucun outil de travail pour la modernisation de votre école. Le texte libre lui-même qui est recommandé aujourd'hui officiellement dans toutes les classes, est délicat à manoeuvrer et risque de dégénérer en scolastique s'il n'est soutenu et motivé par l'imprimerie à l'école ou le limographe, journal scolaire et échanges qui permettent de dépasser le milieu scolaire pour gagner le large champ de la vie ambiante. Vous pouvez avoir de graves déconvenues qui vous arrêteront peut-être sur la voie où vous étiez partis avec tant d'enthousiasme, si vous pensez travailler sans des outils adéquats, avec la seule magie de l'écrit ou du verbe.

Mais constituez une coopérative scolaire, tâchez d'acquérir au moins un limographe C.E.L. avec lequel vous polygraphierez chaque jour un texte libre d'enfant. Vous aurez votre premier journal que vous échangerez avec le journal d'autres écoles.

Ce faisant, vous aurez une réalisation qui sera un solide et définitif point de départ et qui comptera dans votre vie d'éducateur. Ce sera la première pierre de l'édifice nouveau que vous irez montant et perfectionnant. Et gardez-vous de prétendre le monter et le perfectionner par le verbiage. Une maison ne se monte pas avec des paroles ou des promesses, mais avec des pierres et du mortier.

Vous achèterez ensuite une imprimerie. Vous constituerez vos fichiers ...

Nous ne vous dirons pas : autour du texte libre élu, formant centre d'intérêt, organisez l'exploitation pédagogique abondante et souple. Si vous n'avez pas encore vos fichiers, si vous n'avez pas un Dictionnaire-Index classant vos richesses, ne vous aventurez qu'avec la plus extrême prudence dans la voie de cette exploitation pédagogique.

Des camarades m'ont écrit parfois comme pour s'excuser de n'avoir pas encore renouvelé, par une exploitation intelligente, leur enseignement de calcul, de l'histoire et des sciences. Nous non plus nous n'avons pas encore renouvelé cet enseignement parce que nous commençons seulement à produire le matériel qui nous permettra cette exploitation : problèmes vivants, textes chiffrés, batterie complète de fichiers auto-correctifs, fiches d'histoire locale, régionale ou nationale, matériel d'expérimentation scientifique sans lequel l'enseignement des sciences ne sera jamais qu'un illusoire verbiage.

.../...

Et alors, en attendant que nous ayons coopérativement réalisé ces outils et les modes d'emploi correspondants, nous préférons parfois nous en tenir aux méthodes de la scolastique traditionnelle, que nous vivifions de notre mieux mais en sachant que nous ne faisons ainsi que du travail à 10 ou 20 %, en attendant de produire du 80 ou du 100 %.

Qu'on ne nous accuse point d'être ainsi des rabatteurs d'enthousiasme. Nous sommes des réalistes parce que nous sommes des instituteurs qui ne nous nourrissons pas d'idéal mais de réalités. Et nous savons qu'on ne construit rien de définitif sur l'illusion et sur l'erreur. Nous cherchons d'abord la vérité, même si elle n'est pas toujours conforme à nos désirs. Et c'est ensuite sur cette vérité que nous montons, en artisans consciencieux, sans promesse et sans réclame, un édifice définitif qu'il nous suffit de parfaire expérimentalement. Le travail des champs par la charrue polysoic est un progrès sur l'ère de l'araire de bois. L'expression libre par l'imprimerie à l'école, le Journal scolaire et les échanges, l'exploitation des complexes par les fichiers et la Bibliothèque de Travail sont un progrès certain sur l'ère des manuels scolaires, des devoirs et des leçons.

Et c'est pourquoi nos techniques influencent inéluctablement et marquent déjà l'éducation populaire de notre pays.

Que les bons ouvriers continuent leur besogne.

Célestin FREINET  
"L'Éducateur"  
décembre 1950

#### IDEES POUR MATERNELLES OU C.P.

##### OBSERVER LES ANIMAUX

En ce moment une petite table est occupée par des bocaux de toutes sortes où nous élevons "leurs" escarabots et "leur" chenille. Les papillons ont été remis en liberté. Mon mari m'a passé son vivarium habité d'une jolie souris grise. Mais une nuit elle a fait son trou dans l'isorel et rejoint les autres souris de la maison. Gros émoi et album pour les correspondants. Il est facile d'avoir un peu de vie animale dans la classe. L'an dernier j'ai eu des poissons-chats, des perchettes et des petites tanches dans une grande cuvette.

##### SE DOCUMENTER

J'ai mis longtemps pour réunir une documentation presque complète mais elle tient un minimum de place : un rayon d'armoire et les enfants ne prononcent pas le nom d'un être ou d'une chose, curieux ou agréable à regarder, que je ne sois à même de l'afficher.

Un grand panneau de bois, visible de tous, est prévu à cet effet.

Au début du mois il est vide, au cours du mois, il se remplit.

À l'heure actuelle il porte : champignons, papillons, caméléon, hérisson et d'autres choses ou bêtes vues ou sur lesquelles on a "discuté" pendant le mois.

Comment je range ma documentation :

- de grandes chemises dans lesquelles je mets des coupures d'illustrés qui me paraissent dignes d'être affichées : animaux, fleurs, plantes, maisons, enfants, Noël, etc.

- un album de cartes postales où toutes celles qui sont intéressantes pour une classe maternelle (et il y en a !) sont groupées par catégories.

- les animaux de Télé 7 jours, page du milieu, classés par ordre alphabétique.

- une documentation scolaire que l'on possède dans ses tiroirs et qu'un temps de loisir permet de classer.

Les enfants acquièrent ainsi beaucoup de connaissances car ils ont le support visuel et vous imaginez le départ que cela peut fournir pour le travail de classe.

Colette LEGER

#### DU BULLETIN DE BOURGOGNE EN CHAMPAGNE METHODE NATURELLE DE LECTURE

Notes prises au cours d'une discussion avec Maurice Beaugrand au stage du Bourdon.

C'est à partir de l'expérience de Maryse Varenne que Beaugrand attaque la question de la lecture. Maryse, qui a une section enfantine et un C.P., explique comment elle procède ; au fur et à mesure du débat, elle essaie de faire ressortir les avantages et les inconvénients de son procédé et de déterminer les lignes directrices de l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle que préconisait Freinet (I).

I - Maryse prend en note les textes racontés par ses élèves, à n'importe quel moment de la journée. Il y a là un avantage, que Beaugrand baptise "stockage de la pensée", mais cela gêne considérablement la spontanéité de l'enfant lors du démarrage de la séance de lecture et coupe les échanges entre enfants à l'occasion du récit. Ce procédé n'est donc pas à utiliser continuellement.

II - Le choix du texte pose, lui aussi, des problèmes, d'autant que Maryse, par besoin de sécurité, s'est fixée un certain nombre de syllabes à étudier (sorte de partition), ce qui influence son intervention dans le choix du texte. Il FAUT donc arriver à se délivrer du souci de progression dans l'apprentissage. Théoriquement, cela semble très simple ; de même que pour l'acquisition du langage, l'enfant progresse en toute indépendance sans autre règle que le tâtonnement ; il doit pouvoir apprendre à lire "au hasard" des textes. Il faut, bien sûr, lire Freinet (I) et en discuter au sein des groupes départementaux. Pratiquement, cela ne résoud pas tout, et en particulier le sentiment d'insécurité de la maîtresse qui doit apprendre à lire à ses élèves avec un maximum d'efficacité (parents, collègues, supérieurs ...) ; il faut qu'une expérience d'apprentissage de la lecture soit couronnée par un franc succès. Il faudra donc bien choisir, se lancer dans les conditions les plus favorables possibles et avoir recours à de petits trucs pratiques qui épauleront maîtresse et enfants ; ainsi, le classement par voyelles et consonnes de Colette qui a par contre l'inconvénient de faire perdre du temps, les tableaux de mots connus...

III - Maryse a, somme toute, des conditions de travail assez commodes ; mais il y a les classes uniques, les enfants qui n'ont rien à dire ... Alors, que faire ? D'abord, il faut démarrer avec les grands, pendant que les petits dessinent. Ils raconteront ensuite leur dessin qui est une base solide, car ils ont dû se concentrer sur eux-mêmes et ainsi ils raconteront mieux.

Meyer indique comment il procède avec des élèves de classe de perfectionnement : tous les textes sur lesquels la classe a travaillé sont affichés et les enfants peuvent toujours s'y référer pour retrouver un mot mal fixé. Ils ont aussi leur livre de vie individuel qui remplace l'ancien manuel. Enfin, on peut faire procéder à un stockage des mots qui débouche sur des classements de toutes les façons possibles. Ainsi revise-t-on les mots appris et procède-t-on à une vaste structuration, très souple, de l'esprit. Cette structuration de l'esprit est d'ailleurs réalisée aussi grâce à l'imprimerie qui donne tout à la fois le texte global, la ligne (composteur) et les mots (blanc entre chacun).

IV - Un autre problème très important est soulevé : l'enfant DOIT lire et écrire beaucoup afin de brasser un vaste univers de mots. Pour cela, il lui faut des outils (la plume et la craie sont bien dérisoires, si elles sont seules !).

.../...

(I) A lire au sujet de l'apprentissage de la lecture :  
B.E.M. n° 7 La lecture par l'imprimerie à l'école  
B.E.M. n° 8-9 Méthode naturelle de lecture.

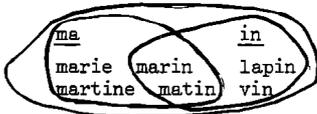
Il y a la correspondance, qui apporte des mots inconnus et que l'on veut connaître avidement : ils sont lourds d'affectivité et s'enracinent vigoureusement. Il y a les albums que l'enfant voit écrire : ainsi Beaugrand écrit-il au stylo feutre, devant l'enfant, au fur et à mesure que celui-ci raconte. Albums individuels, bien sûr, très simples, et qui permettent à chacun de s'exprimer, mais aussi albums collectifs qu'on relit, qui passent de main en main et où l'on voit la pensée de tous se concrétiser. Plusieurs techniques sont possibles : albums très nombreux qui risquent de submerger un peu les enfants mais leur apportent une très grande richesse, ou pages journalières qui évitent l'encombrement.

Ceci n'est qu'un stage de début. Bientôt l'enfant écrit les mots qu'il connaît, on lui donne ceux qui lui manquent et, comme il éprouve le besoin d'écrire, il progresse très vite et participe très tôt à l'écriture du texte.

Et puis, tout cet apprentissage est consolidé par l'entraînement à la lecture (toujours puissamment motivée) : journaux scolaires reçus, feuilles imprimées adressées par les correspondants, livrets de lecture : albums d'enfants, B.T. Junior, bandes enseignantes.

V - Beaugrand relate une conversation canadienne avec un disciple de Piaget qui précisait ainsi sa méthode :

- 1) le besoin de création : quand un enfant écrit un mot, il crée.
- 2) la structure dans le temps et l'espace se fait par tâtonnement et travaux d'approche
- 3) de même, la décomposition en syllabes se fait par travaux d'approche ou par exercice. Comme l'enfant "s'apprend à courir", pour le simple plaisir de s'entraîner, sans motivation.
- 4) les décompositions sont classées en utilisant le plus souvent un étonnement, une occasion privilégiée, le jeu des ensembles. C'est aussi une façon d'aborder les mathématiques modernes ; exemple :



J. Varenne objecte qu'il y a mille combinaisons possibles de consonnes et de diptongues. Comment l'enfant peut-il les voir toutes ? Par exemple, de trou, qu'il connaît, comment peut-il arriver à train ?

Beaugrand propose un exemple :

une phrase arrive dans un texte :  
 "Ma cousine a un moteur"... qui sait l'écrire ? (il y a toujours des possibilités). Qu'entendez-vous dans ma ? On arrive à ra, ta, sa par tâtonnement. La phrase d'analyse se fait sur la lecture des textes.

R. C.

Là s'arrêtent les notes que nous avons prises, le débat n'était pas clos et fut repris au hasard des discussions de groupes. Nous n'avons pas voulu, ici, cerner la question de la lecture ; le débat est ouvert, que chacun fasse part de ses expériences, de ses problèmes.

DU BULLETIN DE L'INDRE

Un article sur une technique de base de l'Ecole Freinet.

LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Réunion à Nohant - Vicq

Nul ne l'ignore, la correspondance est une technique de base de l'Ecole Moderne et J. Ducouret nous dit que ce fut, pour lui, le départ de la pédagogie Freinet dans sa classe. Il va sans dire, toutefois, que la correspondance ne pourrait avoir de vraie valeur sans la pratique des autres techniques et sans une atmosphère favorable.

Comment pratiquent ses enfants ?

Chacun écrit ses brouillons de lettre au correspondant sur un cahier. Ainsi chacun sait, à tout instant, ce dont il a déjà parlé à son camarade : cela peut éviter .../...

les redites lassantes. De plus, en relisant ses brouillons, l'enfant peut être poussé à aller plus loin dans sa propre pensée.

Qu'envoie-t-on au correspondant ?

- des lettres
- des albums (enquêtes sur le milieu local..)
- des bandes magnétiques.

La lettre est l'élément clé de la correspondance. Elle apporte d'abord la vie (matérielle, affective ..). Jean Ducouret pense qu'il est bon d'éviter de présenter au correspondant ce qu'il peut avoir ou connaître parfaitement. (Rôle critique du maître et des autres élèves auxquels on présente la lettre avant de l'envoyer). La lettre crée un climat d'attente : on aime bien avoir la preuve, noir sur blanc, de telle ou telle explication.. La lettre est encore une projection de l'enfant dans le milieu social. L'enfant ne vit plus seulement pour lui mais aussi pour son correspondant et pour les petits camarades de la classe correspondante (par exemple au sujet d'une question à laquelle il peut répondre).

Si la lettre a de grandes vertus, il convient de la compléter par des visites : le contact humain est nécessaire. Il y a donc un intérêt à ce que les correspondants soient géographiquement proches (cf. article de Guidez dans Val de Loire). Il y a bien sûr l'accueil du milieu familial fermé : comment y remédier ?

Comment commencer ?

La lettre collective ? La lettre individuelle ?

Pour les petits (S.E., C.P.) J. Pierron et Y. Jarry préfèrent commencer par les envois collectifs (lettre, albums, bande magnétique)

Ensuite, viendront les échanges individuels non imposés : "Moi, je veux écrire à ...". Ainsi les affinités se découvrent d'elles-mêmes et l'échec est fort peu probable. Et puis un même enfant peut avoir besoin de deux correspondants c'est important quant aux effectifs.

Au début la maîtresse écrit la lettre, l'enfant recopie ce qu'il peut. Le problème se résoudra avec le temps.

Si la lettre collective est facilement acceptée par les petits, il n'en est pas de même pour les grands. Alors se pose le problème des mariages. C'est très délicat, surtout quand le maître ne connaît que peu ses élèves.

Quel est le rythme de la correspondance ?

Certains exigent un envoi régulier à date fixe. Cela nous paraît une corvée (pour ma part, c'en était une) et cela semble dénaturer la correspondance. Il vaut mieux correspondre au gré de chaque enfant : l'enfant écrit quand il en a besoin. D'autre part, cette liberté du courrier fait que les correspondants sont presque chaque jour dans la classe avec nous.

L'exploitation et la critique systématiques des journaux reçus ne semblent pas d'un intérêt profitable car cela risque d'être souvent artificiel et d'être une charge.

Les remarques faites dans ce compte rendu pourront paraître des redites. Toutefois, personnellement, j'ai apprécié les remarques concernant le rythme de la correspondance. De plus, il faut se rappeler que dans le groupe, tous les collègues n'en sont pas au même point et ce qui peut être évident ne l'est pas pour tous. Et puis comme l'a dit Gaba, il ne faut jamais perdre de vue les techniques de base ni leurs qualités essentielles. En outre, pour ceux qui peuvent aller plus loin, il reste encore des questions sans réponse ; même si dans votre classe vous n'avez plus de problèmes, aidez les autres par vos remarques.

Robert NAMIN

## DU BULLETIN DE BOURGOGNE

sur le même important sujet, un autre point de vue.

### LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Un cahier de roulement sur la correspondance a circulé dans notre groupe entre février et mai 1966.

Nous vous proposons ici une synthèse de ce cahier, élargie par les réunions mensuelles du groupe Aube-Yonne.

#### L'ESPRIT DE LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Ce n'est pas une fin en soi. La correspondance doit s'insérer dans un ensemble d'autres activités qui permettent l'épanouissement de l'enfant : texte libre, conférence, exposé, réunion coopérative, imprimerie, dessin, libre recherche en mathématique, en sciences,...

Par les échanges d'idées, par le jeu des questions et des réponses qu'elle provoque, la correspondance motive puissamment les techniques de base. Les enfants ne sont plus considérés comme des écoliers, mais comme des personnes responsables. D'où développement de la personnalité et insertion dans le monde social.

C'est bien, avant tout, cette ouverture sur la vie qui caractérise la correspondance et en fait la raison d'être.

A l'heure où la correspondance scolaire est plus ou moins préconisée par les Instructions Officielles, on a trop tendance à la ramener à un exercice scolaire, vivant certes, mais vide de sens, car on en méconnaît tout le côté affectif.

Il est dommage que pour répandre et valoriser une idée on cherche à tout prix à la rationaliser, à lui trouver des bases plus ou moins logiques. Comme si le penchant naturel qui nous porte vers elle ne se suffisait pas à lui-même, dans beaucoup de cas, sans aller chercher des justifications à posteriori.

#### CONTENU DE LA CORRESPONDANCE

1) les lettres : la confiance est nécessaire, sinon l'enfant ne se livre pas. Tout dépend du climat de la classe.

On parle de tout : de la classe, de la maison, mais surtout de soi et de son correspondant, avec le sentiment qu'on échange là des propos d'adultes, qu'on discute sérieusement. Ce qui rejoint les assemblées coopératives.

Des questions, des réponses, des textes libres non lus, de petites histoires écrites par le maître pour les petits et, par-dessus tout, des préoccupations esthétiques : dessins, collages divers respectant le bon goût ; écriture soignée, couleurs (sans excès)...

#### Rédaction des lettres :

L'enfant rédige sa lettre en classe, soit pendant le temps du travail libre, soit dans le cadre même de son plan de travail, soit en étude, soit ...

Le maître corrige les brouillons, sans toucher aux idées. Certains proposent un plan-type de lettre, ce qui peut présenter des avantages mais risque de détruire la spontanéité de l'enfant.

Rythme d'envoi : tous les quinze jours en moyenne.

2) Collectif et individuel : il est possible de les séparer nettement. Ce qui, d'ailleurs, n'a pas grande importance.

Telle partie de lettre peut s'adresser à son correspondant en particulier (côté affectif), telle autre à la classe en général par l'intermédiaire de son correspondant : questions de classe, réponses, critiques...

Certains rassemblent cette partie collective en une lettre à la classe sous cette forme (il y en a bien d'autres) :

nous proposons	nous demandons	nous félicitons
nous critiquons	.....	.../...

Ce qui facilite l'exploitation.

Cette partie collective peut prendre bien d'autres formes :

- les albums : ils peuvent répondre à des questions des correspondants.
  - documentaires (enquêtes sur le milieu de vie)
  - poèmes, textes libres avec dessins

- les colis : individuels ou collectifs.

Les opposants du colis individuel tirent argument de l'inégalité inévitable entre les cadeaux offerts, surtout dans le cas de cadeaux achetés. Mais il est très difficile, voire impossible, de refuser le cadeau modeste et gentil (un peu cassé, peut-être) qu'ils ont tant de joie à offrir, tant chez les petits que chez les grands.

Et cette joie sincère d'offrir, cet aspect de la correspondance n'en sont-ils pas des justifications suffisantes ?

Pour le colis collectif, aucune controverse. Il fait partie ou doit faire partie, de la correspondance.

- travaux manuels surtout (marionnettes, oeufs décorés, ...)
- albums, B.T. Sonores (sur la vie de la classe, par exemple)
- produits et trouvailles locaux : crêpes, échantillons, bonneterie, nids, pierres, insectes,...

(Détail matériel important : frais d'envoi, avec les lettres, au maximum : 40 francs par an, pour la France. Beaucoup plus cher pour l'étranger).

#### Les textes libres imprimés :

Le journal reçu chaque mois n'est guère exploitable collectivement et n'a pas la même valeur que le texte libre personnel, que l'on classe dans son "livre de vie". (Comment faites-vous ?).

3 ou 4 textes imprimés ou limographiés par semaine, en moyenne. Coût (pour la France) : 5 centimes, en envoi sous couverture du journal.

Exploitation en lecture (surtout au C.P.), en vocabulaire dans la mesure où il y a des mots nouveaux.

Exploitation possible en orthographe (dictée d'un texte reçu), en calcul vivant (texte chiffré), en recherches, enquêtes portant sur les sciences, histoire, géographie,...

Pour les petits, la lecture est plus facile sur un texte imprimé.

Ne systématisons pas, là non plus, l'exploitation.

#### La correspondance sonore :

Très peu d'échos dans ce cahier de roulement : la correspondance sonore ne se substitue pas à la correspondance écrite et ne peut que la compléter.

Ce qu'on peut y mettre : entretien du matin, textes libres et poèmes, réunions de coopérative, chants libres, enquêtes documentaires, B.T. Sonores sur la vie de la classe ; le but essentiel du magnétophone est, à notre avis, de fixer les moments privilégiés et de les faire vivre aux correspondants.

#### EXPLOITATION DE LA CORRESPONDANCE

La correspondance ouvre des pistes de travail. Telle question entraînera une recherche motivée de l'enfant. Recherche qui ne sera pas un exercice stérile puisqu'elle profitera aux correspondants....

On peut douter à juste titre de l'utilité et de l'intérêt de certaines recherches archéologiques qui n'ont pour but que de grossir des collections privées et inaccessibles. Plus généralement, on peut douter de l'utilité de tout travail intellectuel non communiqué ; c'est pourtant ce que font beaucoup de classes qui n'ont pas l'apport de la correspondance. Seule la communication du travail et des expériences peut ouvrir la classe sur la vie.

.../...

Pratiquement

A la réception des lettres, lecture silencieuse ponctuée d'exclamations variées. Puis chacun lit sa lettre qui peut intéresser la classe, ou ne lit rien s'il n'en éprouve pas le désir.

Le maître et les plus grands élèves aident les petits, en début d'année, surtout.

L'exploitation des idées peut alors donner lieu à l'élaboration d'une lettre collective. Remarquons que la lettre collective est nécessaire, dans les petites classes surtout. A ce niveau l'enfant dépasse rarement l'égoïsme et a peu de préoccupations sociales, collectives. Il est rare qu'il mette dans sa lettre des questions d'intérêt général.

La correspondance et, plus généralement, l'organisation coopérative de la classe, doit être un souci constant dès les petites classes pour faire dépasser ce stade du "moi" que les classements et les critères traditionnels, dans la classe et dans la vie, n'ont que trop tendance à prolonger.

Il est très important de ne pas tomber dans un système d'exploitation, même si l'on risque de passer à côté de piste intéressantes. Si ces pistes ne sautent pas aux yeux, c'est du moins qu'elles n'étaient pas l'intérêt du moment. On fera une recherche plus poussée sur certains sujets seulement.

Un moyen pratique consiste à "ouvrir" des dossiers pour certains sujets ; on complète au fur et à mesure des apports. Exemple : dossier "les commerçants du pays", "nos poèmes", "nos élèves", ...

LE VOYAGE-ECHANGE

C'est le couronnement de la correspondance.

Ce correspondant qu'on ne connaît pas, ou seulement par sa photographie, dont on a appris à deviner les goûts, dont on se complaît à trouver les qualités et les défauts, on voudrait bien le connaître vraiment. Tant il est vrai que pour l'enfant, plus que pour l'adulte, peut-être, rien ne peut remplacer le contact réel.

Mais que de difficultés matérielles, multipliées peut-être par l'enseignement, la durée, le nombre et qui, hélas ! découlent de questions d'argent. C'est un problème à revoir d'une façon très pratique.

Que la correspondance ouvre sur la vie, et elle aura rempli son but.

André DOLAT.

Cette synthèse n'est qu'une base de départ pour une continue mise à jour de la pratique de la correspondance. Ecrivez-moi. Une B.E.M. est actuellement en préparation sous la responsabilité de Danielle Gervilliers. On peut lui écrire. Cette B.E.M. paraîtra au printemps prochain.

-0-

EXPOSES DE TRAVAUX ET CONFERENCES D'ENFANTS

Au cours de la réunion du 1er décembre à Mélisey, Beaugrand nous a rapidement expliqué comment il pratiquait pour les conférences dans sa classe.

Tout d'abord, il faut que la conférence vienne à la suite d'un vif intérêt de tous (événement de la vie de la classe ou apporté par la correspondance scolaire). L'enfant qui veut faire une conférence va être aidé par la préparation collective, très rapide, au cours de laquelle ses camarades vont lui poser des questions auxquelles il s'efforcera de répondre dans son exposé. Ainsi, on évite la fastidieuse lecture d'une longue compilation. Le maître, si besoin est, mènera l'exposé, ramenant le "conférencier" aux questions de ses camarades et l'empêchant ainsi de lire un texte (d'ailleurs, il n'aura devant lui que des notes non rédigées). Pour parachever son travail, l'élève qui aura choisi de faire une conférence pourra rédiger un bel album qui sera envoyé aux correspondants. Voici donc, sous forme de plan, les étapes du travail :

.../...

- la vie de la classe fait apparaître la possibilité d'une conférence, un enfant veut la faire.

- toute la classe prépare le travail en posant des questions qui l'intéressent.

- le conférencier (avec l'aide du maître, si besoin est), classe ses questions et établit le plan de son travail.

- il recherche ses documents avec le F.S.C. et les B.T. (une bande ou une fiche-guide peut parfois l'aider) et note les grandes lignes de ses réponses.

- il affiche ses documents et présente ses réponses (le maître peut diriger l'exposé) ; il répond aux questions supplémentaires ensuite

- il peut rédiger ses réponses et coller ses documents dans un album pour les correspondants. Il peut faire un compte rendu dans le journal.

- un tel travail peut être couronné par un brevet.

Ceci n'empêche pas le bref exposé d'un travail réalisé (mais il ne faut pas en faire une règle draconienne).

Bien entendu, dans les classes à examen, qui ont un programme rigide d'histoire, de géographie, de sciences, celui-ci peut donner matière à conférences suivant le même principe. Toutefois, les bandes enseignantes dont le nombre croît sans cesse peuvent considérablement aider dans ce domaine ; la préparation collective n'est plus indispensable, l'exposé non plus, d'ailleurs.

-0-

M. B.

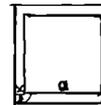
Les élèves sont plus intelligents que nous ne le pensons, cet article de la SAONE-et-LOIRE en est l'illustration.

L'ENFANT ET L'ADULTE FACE AUX MATHÉMATIQUES

J'ai raconté récemment comment nous étions arrivés à une formule permettant de calculer la surface de la couronne. Ma conclusion était qu'il fallait offrir à l'enfant des ouvertures.

De manière à ne pas être pris de cours, j'avais préparé une exploitation possible à partir de la bordure limitée par 2 carrés ; j'avais manié fort habilement l'algèbre et j'avais préparé une formule vers laquelle je me proposais d'entraîner ma classe.

J'étais arrivé à la chose suivante :



Si a est le côté du petit carré, x l'épaisseur totale, le côté du grand carré est a + x et la surface comprise entre les 2 carrés est :

$$(a + x) (a + x) - a x a = a^2 + 2a x + x^2 - a^2 = 2a x + x^2 = x (2a + x)$$

Un jour le problème se présente, réel, vivant. C'est un encadrement. Côté du petit carré - 30 cm, celui du grand = 40 cm.

On commence par le calcul -  
 $S = (40 \times 40) - (30 \times 30) = 1600 - 900 = 700 \text{ cm}^2$

Je propose de faire comme pour la couronne ; cherchons avec les 3 nombres connus une formule qui servira à calculer directement la surface.

Dans mon esprit, ce sera long ; peut-être les enfants n'y arriveront pas.

Il n'y a pas 2 minutes que j'ai posé le problème qu'il est résolu.

- C'est très simple.

- Tu trouves ?

- Oui, 700 c'est  $(40 + 30) \times 10$ , c'est-à-dire : côté du grand carré plus côté du petit multiplié par l'épaisseur.

Je suis stupéfait et désarmé, je n'y crois pas. Je reprends ma formule,  $x (2a + x)$ , je la développe en :  $x (a + a + x) - a$  est le côté du petit carré,  $a + x$  celui du grand. C'est donc juste.

Sans complication aucune, l'enfant est allé directement à la formule simple qui s'imposait. .../...

Quand je pense où je voulais les entraîner, j'en frémis encore !

Dernièrement, j'ai eu un autre exemple de cette découverte intuitive.

Il fallait simplifier la fraction 36/48.

Les enfants procèdent par étapes, divisent par 2, puis par 2, puis par 3, puis constatent qu'ils auraient mieux fait de diviser tout de suite par 12.

La question est donc posée : "Comment trouver tout de suite le nombre par lequel il faut diviser". En d'autres termes, c'est la recherche du P.G.C.D.

Je m'y lance donc en expliquant qu'il faut remplacer les nombres par une multiplication de petits nombres qui ne se divisent plus (nombres premiers).

Tout va très vite, les enfants comprennent

$$36 = 6 \times 6 = (2 \times 3) \times (2 \times 3)$$

$$48 = 6 \times 8 = (2 \times 3) \times (2 \times 4)$$

$$= (2 \times 3) \times (2 \times 2 \times 2).$$

On procède à l'écriture en parallèle des nombres premiers en entourant les communs :

36	48
②	②
②	②
3	2
	2
③	③

J'explique que le nombre cherché est formé par le produit  $2 \times 2 \times 3 = 12$ .

On simplifie  $36/48 = 3/4$

C'est fini lorsqu'une fille me dit :

- Il y a un moyen plus simple pour simplifier.

- Tu crois ?

- Oui, j'ai remarqué que les nombres inutilisés donnent la fraction que nous avons trouvée.

- Ca a l'air vrai.

Je réalise que je m'y suis mal pris.

J'aurais mieux fait d'écrire mes nombres décomposés les uns sous les autres, sous forme de fraction :

$$\frac{36}{48} = \frac{2 \times 2 \times 3 \times 3}{2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3} \text{ ce qui donne}$$

évidemment en simplifiant :

$$\frac{2 \times 2 \times 3 \times 3}{2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3} = \frac{3}{4}$$

Heureusement, l'élève est allée directement au plus simple et a rétabli les choses ; la simplification par 12 est ainsi naturellement faite.

Que conclure ? Des ouvertures, oui - mais après, laisser faire l'enfant - ne pas vouloir l'entraîner à suivre notre raisonnement, il risque d'être trop complexe.

Jean DUMONT.

-0-

#### CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Dans un copieux cahier de roulement travaillent cinq camarades de classes de perfectionnement.

Roland Belperron a bien voulu les aider de ses conseils et le travail réalisé est efficace.

Les extraits suivants ont pour thème :

..../...

#### LE TEXTE LIBRE

Jean Dupart

Après 10 jours tous m'ont apporté au moins un texte libre. Cependant la production de chacun reste assez pauvre (à part 2 ou 3 éléments dont l'imagination semble fertile). Est-ce normal ? Le début est-il toujours ainsi une sorte de ralenti, ou ce rythme est-il propre à nos enfants ? Cela m'a tout de même permis d'entrevoir quelques fabulateurs et de récolter un magnifique poème :

Rose rouge,  
tu es belle dans ton habit.  
Quand j'ai voulu  
te regarder  
tu étais fanée.  
J'ai de la peine  
à t'oublier.  
Rose d'été  
ton parfum est si doux  
que je ne peux t'oublier.

Michel

Roland Belperron

Il est tout à fait normal que les textes soient pauvres. Même dans une classe ordinaire, les premiers textes libres sont d'une désespérante platitude.

Ne t'attends pas à avoir des progrès foudroyants, sans quoi tes élèves ne seraient pas dans cette classe. Accepte tout, même si ce que certains apportent te paraît franchement mauvais. Il n'y a rien de mauvais, rien d'anodin chez les enfants.

Mais il faut aussi naturellement :

- que le texte libre soit motivé par le journal et aussi par la correspondance interscolaire
- que les enfants écrivent beaucoup et sans contrainte
- éviter que le texte libre devienne une corvée, par exemple en leur faisant "recopier au propre sur un cahier" après correction systématique. S'ils s'aperçoivent que tu scolarises le texte libre, ils n'en feront plus.

Eliane Floret

Comment concevez-vous le texte libre avec ceux qui ne savent pas assez bien lire ?

Roland Belperron

Il faut que ceux qui ne savent pas bien lire quand même leur texte (d'ailleurs s'ils ne savent pas bien lire ils ne savent pas bien écrire non plus et partant la lecture est d'autant plus difficile).

Mais dans ce cas il arrive qu'ils ne lisent pas même ce qu'ils ont écrit : ils racontent, le texte n'est qu'un support de la pensée.

Mais reste patiente ; au besoin fais-les venir vers toi avant la lecture devant les camarades et fais-les lire entre toi et eux seulement ; tu les aides alors de façon que leur "lecture publique" soit acceptable.

Irma Locatelli

Pour ceux qui ne savent pas lire, voici comment je procède : Ils racontent leur histoire. Nous corrigeons oralement la forme et je note au fur et à mesure au tableau.

Simone Gadiollet

Avec les groupes initiation et CP fort, je fais deux textes libres par semaine : les lundi et mercredi avec le CP, les mardi et vendredi avec le groupe initiation. Cela intéresse pour l'instant. Il faut dire qu'ils sont très motivés par la correspondance, le journal ou le simple fait que la phrase ou l'histoire choisie servira en lecture.

..../...

Marc Benech

Peu d'intérêt, peu d'ardeur. J'ai été obligé de stimuler, de demander... (toutefois l'imprimerie accroche).

Deux textes sont faits par semaine et péniblement !... A quand un texte par jour ? Je persévère et j'espère.

Roland Belperron

L'enfant fait des textes libres quand il se rend compte que son travail est motivé et que ce n'est pas un travail scolaire comme un autre, sous une autre forme. Il s'agit donc qu'il se rende compte petit à petit et pas forcément brutalement

- que le maître s'intéresse vraiment et d'une façon sympathique à ce qu'il écrit et que ce n'est pas pour lui une occasion de plus de montrer la niaiserie de l'enfant

- que les textes écrits serviront vraiment à quelque chose, donc qu'ils seront insérés dans un journal et que ce journal sera répandu à un certain nombre d'élèves

- que les textes seront échangés avec d'autres camarades qui raconteront eux aussi ce qu'ils font.

Ce n'est que dans ces conditions que petit à petit les enfants écriront.

DU BULLETIN DU VAL DE LOIRE

LE DESSIN

Mon expérience "tachiste" semble donner d'assez bons résultats. Sur 15 petits de 4 ans entrés en septembre, 2 seulement ont commencé tout de suite à peindre des formes, 13 ont fait des taches les 15 premiers jours, puis des formes ont commencé d'apparaître pour 2 ou 3 et peu à peu d'autres s'y sont mis. Annick a continué jusqu'à la semaine dernière et sans aucune transition elle a exécuté la peinture que je mets dans le circuit dont la forme est déjà si évoluée. Depuis, chaque jour, elle refait cette même silhouette.

Le 15 janvier, 5 enfants en sont encore aux taches et parmi ceux-là certains réussissent des personnages, des fleurs, des soleils à l'encre de chine, pour eux la peinture n'est encore que la couleur. Je laisse faire et les grands de 5 ans de dire : "C'est bien pour un petit".

Au prochain passage du circuit j'espère que tout le monde fera de "vraies peintures". Je dois dire que leurs taches sont parfois de vraies réussites et que le choix des couleurs en fait quelque chose de joli à regarder. Personne n'aurait l'idée de qualifier de barbouillage ces peintures étrangement modernes que l'on pourrait intituler "couleurs". Après tout, certains continueront-ils encore un moment, et je crois que plus tard, lorsqu'ils arriveront aux formes, mieux que les autres ceux-là sauront choisir leurs couleurs. Je remarque à la table de peinture, combien les tachistes choisissent soigneusement les couleurs, ils y mettent bien plus de temps que les autres qui, parfois, se servent du pot le plus proche de leur main.

Je crois que, jusqu'alors, j'attachais trop d'importance à la forme, je n'encourageais pas suffisamment les coloristes purs. C'est toujours le désir de ce résultat valable à nos yeux d'adultes qui nous fait commettre des erreurs. "Ta peinture ce n'est rien, essaie de peindre quelque chose !" et voilà bloqué ce petit de 4 ans qui ne se souciait pas lui, de peindre quelque chose.

J'en ai mis du temps à comprendre cela !

Geneviève CLEMENT.  
28 - Pontgouin

.../...

DU BULLETIN DU PAYS BRETON  
TRUCS ET SYSTEMES

UTILISATION DE LA PLANCHE A DESSIN

Nous employons, les élèves et moi, une planche de 45 cm sur 60 cm et un té. Elle est pratique pour tout ce qui est dessin géométral et quadrillage : tableau de météo, plans. On fixe la feuille de papier par des épingles sur la planche, ensuite en faisant glisser le talon du té le long de la planche on obtient une série de parallèles ; en utilisant l'autre côté de la planche on a les perpendiculaires aux premières.

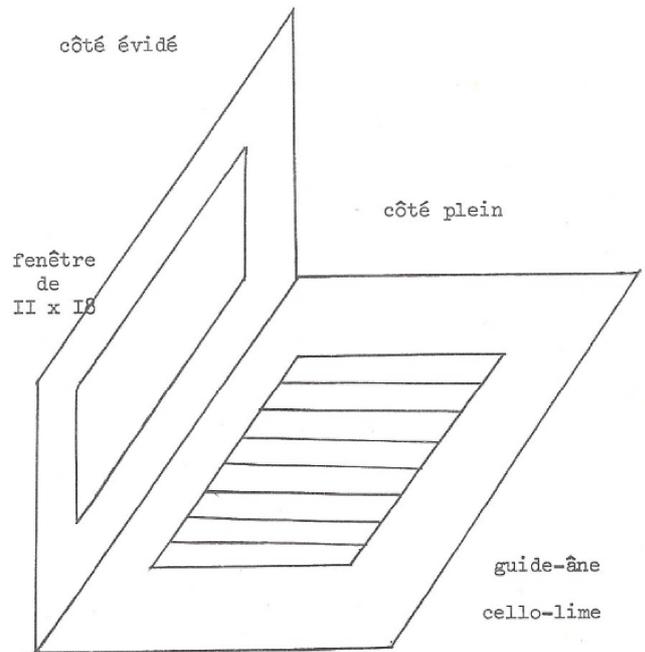
LE TRACE-LETTRES OU NORMOGRAPHE

Il se compose d'une plaque de plastique perforé suivant la forme des lettres de l'alphabet. Il existe deux systèmes, avec crayon à bille ou avec une plume spéciale.

J'utilise un numéro 8 à plume, il faut aussi de l'encre de chine en tube. Cet appareil est pratique pour écrire proprement des étiquettes et des titres que les élèves ont tant de mal à écrire proprement au crayon-feutre. Son emploi est facilité par la planche et le té, car on fait glisser le trace-lettres le long du té, on est sûr que les lettres seront bien alignées.

POUR LE LIMOGRAPHE

- écriture manuscrite :  
chacun sait que le stencil a souvent envie de se froisser et de se déchirer. J'ai fabriqué (l'idée n'est pas de moi) l'appareil suivant :



Matériel : un calendrier des P.T.T. double en carton  
un guide-âne de bloc de papier à lettre  
une cello-lime  
ruban adhésif

On place le calendrier devant soi après avoir enlevé les feuilles du milieu, le pli à gauche. On trace à 5 cm du pli une ligne parallèle au pli et on complète un rectangle de 18 cm sur 11 cm, on le découpe en utilisant de préférence une lame de rasoir emmenchée. On referme le calendrier et on détourne le rectangle évidé sur l'autre côté. A partir de ce rectangle on l'entoure d'un autre rectangle débordant de 2,5 cm à droite et à gauche, 3 cm en haut, 2 cm en bas. On fixe le guide-âne par du ruban adhésif et la cello-lime par dessus. Chacun découvrira le mode d'emploi.

.../...

Pratiquement

A la réception des lettres, lecture silencieuse ponctuée d'exclamations variées. Puis chacun lit sa lettre qui peut intéresser la classe, ou ne lit rien s'il n'en éprouve pas le désir.

Le maître et les plus grands élèves aident les petits, en début d'année, surtout.

L'exploitation des idées peut alors donner lieu à l'élaboration d'une lettre collective. Remarquons que la lettre collective est nécessaire, dans les petites classes surtout. A ce niveau l'enfant dépasse rarement l'égoïsme et a peu de préoccupations sociales, collectives. Il est rare qu'il mette dans sa lettre des questions d'intérêt général.

La correspondance et, plus généralement, l'organisation coopérative de la classe, doit être un souci constant dès les petites classes pour faire dépasser ce stade du "moi" que les classements et les critères traditionnels, dans la classe et dans la vie, n'ont que trop tendance à prolonger.

Il est très important de ne pas tomber dans un système d'exploitation, même si l'on risque de passer à côté de piste intéressantes. Si ces pistes ne sautent pas aux yeux, c'est du moins qu'elles n'étaient pas l'intérêt du moment. On fera une recherche plus poussée sur certains sujets seulement.

Un moyen pratique consiste à "ouvrir" des dossiers pour certains sujets ; on complète au fur et à mesure des apports. Exemple : dossier "les commerçants du pays", "nos poèmes", "nos élèves", ...

LE VOYAGE-ECHANGE

C'est le couronnement de la correspondance.

Ce correspondant qu'on ne connaît pas, ou seulement par sa photographie, dont on a appris à deviner les goûts, dont on se complaît à trouver les qualités et les défauts, on voudrait bien le connaître vraiment. Tant il est vrai que pour l'enfant, plus que pour l'adulte, peut-être, rien ne peut remplacer le contact réel.

Mais que de difficultés matérielles, multipliées peut-être par l'enseignement, la durée, le nombre et qui, hélas ! découlent de questions d'argent. C'est un problème à revoir d'une façon très pratique.

Que la correspondance ouvre sur la vie, et elle aura rempli son but.

André DOLAT.

Cette synthèse n'est qu'une base de départ pour une continue mise à jour de la pratique de la correspondance. Ecrivez-moi. Une B.E.M. est actuellement en préparation sous la responsabilité de Danielle Gervilliers. On peut lui écrire. Cette B.E.M. paraîtra au printemps prochain.

-0-

EXPOSES DE TRAVAUX ET CONFERENCES D'ENFANTS

Au cours de la réunion du 1er décembre à Mélisey, Beaugrand nous a rapidement expliqué comment il pratiquait pour les conférences dans sa classe.

Tout d'abord, il faut que la conférence vienne à la suite d'un vif intérêt de tous (événement de la vie de la classe ou apporté par la correspondance scolaire). L'enfant qui veut faire une conférence va être aidé par la préparation collective, très rapide, au cours de laquelle ses camarades vont lui poser des questions auxquelles il s'efforcera de répondre dans son exposé. Ainsi, on évite la fastidieuse lecture d'une longue compilation. Le maître, si besoin est, mènera l'exposé, ramenant le "conférencier" aux questions de ses camarades et l'empêchant ainsi de lire un texte (d'ailleurs, il n'aura devant lui que des notes non rédigées). Pour parachever son travail, l'élève qui aura choisi de faire une conférence pourra rédiger un bel album qui sera envoyé aux correspondants. Voici donc, sous forme de plan, les étapes du travail :

.../...

- la vie de la classe fait apparaître la possibilité d'une conférence, un enfant veut la faire.

- toute la classe prépare le travail en posant des questions qui l'intéressent.

- le conférencier (avec l'aide du maître, si besoin est), classe ses questions et établit le plan de son travail.

- il recherche ses documents avec le F.S.C. et les B.T. (une bande ou une fiche-guide peut parfois l'aider) et note les grandes lignes de ses réponses.

- il affiche ses documents et présente ses réponses (le maître peut diriger l'exposé) ; il répond aux questions supplémentaires ensuite

- il peut rédiger ses réponses et coller ses documents dans un album pour les correspondants. Il peut faire un compte rendu dans le journal.

- un tel travail peut être couronné par un brevet.

Ceci n'empêche pas le bref exposé d'un travail réalisé (mais il ne faut pas en faire une règle draconienne).

Bien entendu, dans les classes à examen, qui ont un programme rigide d'histoire, de géographie, de sciences, celui-ci peut donner matière à conférences suivant le même principe. Toutefois, les bandes enseignantes dont le nombre croît sans cesse peuvent considérablement aider dans ce domaine ; la préparation collective n'est plus indispensable, l'exposé non plus, d'ailleurs.

-0-

M. B.

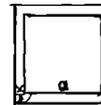
Les élèves sont plus intelligents que nous ne le pensons, cet article de la SAONE-et-LOIRE en est l'illustration.

L'ENFANT ET L'ADULTE FACE AUX MATHÉMATIQUES

J'ai raconté récemment comment nous étions arrivés à une formule permettant de calculer la surface de la couronne. Ma conclusion était qu'il fallait offrir à l'enfant des ouvertures.

De manière à ne pas être pris de cours, j'avais préparé une exploitation possible à partir de la bordure limitée par 2 carrés ; j'avais manié fort habilement l'algèbre et j'avais préparé une formule vers laquelle je me proposais d'entraîner ma classe.

J'étais arrivé à la chose suivante :



Si a est le côté du petit carré, x l'épaisseur totale, le côté du grand carré est a + x et la surface comprise entre les 2 carrés est :

$$(a + x) (a + x) - a x a = a^2 + 2a x + x^2 - a^2 = 2a x + x^2 = x (2a + x)$$

Un jour le problème se présente, réel, vivant. C'est un encadrement. Côté du petit carré - 30 cm, celui du grand = 40 cm.

On commence par le calcul -

$$S = (40 \times 40) - (30 \times 30) = 1600 - 900 = 700 \text{ cm}^2$$

Je propose de faire comme pour la couronne ; cherchons avec les 3 nombres connus une formule qui servira à calculer directement la surface.

Dans mon esprit, ce sera long ; peut-être les enfants n'y arriveront pas.

Il n'y a pas 2 minutes que j'ai posé le problème qu'il est résolu.

- C'est très simple.

- Tu trouves ?

- Oui, 700 c'est (40 + 30) x 10, c'est-à-dire : côté du grand carré plus côté du petit multiplié par l'épaisseur.

Je suis stupéfait et désarmé, je n'y crois pas. Je reprends ma formule, x (2a + x), je la développe en : x (a + a + x) - a est le côté du petit carré, a + x celui du grand. C'est donc juste.

Sans complication aucune, l'enfant est allé directement à la formule simple qui s'imposait. .../...

Quand je pense où je voulais les entraîner, j'en frémis encore !

Dernièrement, j'ai eu un autre exemple de cette découverte intuitive.

Il fallait simplifier la fraction  $36/48$ .

Les enfants procèdent par étapes, divisent par 2, puis par 2, puis par 3, puis constatent qu'ils auraient mieux fait de diviser tout de suite par 12.

La question est donc posée : "Comment trouver tout de suite le nombre par lequel il faut diviser". En d'autres termes, c'est la recherche du P.G.C.D.

Je m'y lance donc en expliquant qu'il faut remplacer les nombres par une multiplication de petits nombres qui ne se divisent plus (nombres premiers).

Tout va très vite, les enfants comprennent

$$36 = 6 \times 6 = (2 \times 3) \times (2 \times 3)$$

$$48 = 6 \times 8 = (2 \times 3) \times (2 \times 4)$$

$$= (2 \times 3) \times (2 \times 2 \times 2).$$

On procède à l'écriture en parallèle des nombres premiers en entourant les communs :

36	48
②	②
②	②
3	2
	2
③	③

J'explique que le nombre cherché est formé par le produit  $2 \times 2 \times 3 = 12$ .

On simplifie  $36/48 = 3/4$

C'est fini lorsqu'une fille me dit :

- Il y a un moyen plus simple pour simplifier.

- Tu crois ?

- Oui, j'ai remarqué que les nombres inutilisés donnent la fraction que nous avons trouvée.

- Ca a l'air vrai.

Je réalise que je m'y suis mal pris.

J'aurais mieux fait d'écrire mes nombres décomposés les uns sous les autres, sous forme de fraction :

$$\frac{36}{48} = \frac{2 \times 2 \times 3 \times 3}{2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3} \text{ ce qui donne}$$

évidemment en simplifiant :

$$\frac{2 \times 2 \times 3 \times 3}{2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3} = \frac{3}{4}$$

Heureusement, l'élève est allée directement au plus simple et a rétabli les choses ; la simplification par 12 est ainsi naturellement faite.

Que conclure ? Des ouvertures, oui - mais après, laisser faire l'enfant - ne pas vouloir l'entraîner à suivre notre raisonnement, il risque d'être trop complexe.

Jean DUMONT.

-0-

## CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Dans un copieux cahier de roulement travaillent cinq camarades de classes de perfectionnement.

Roland Belperron a bien voulu les aider de ses conseils et le travail réalisé est efficace.

Les extraits suivants ont pour thème :

..../...

## LE TEXTE LIBRE

Jean Dupart

Après 10 jours tous m'ont apporté au moins un texte libre. Cependant la production de chacun reste assez pauvre (à part 2 ou 3 éléments dont l'imagination semble fertile). Est-ce normal ? Le début est-il toujours ainsi une sorte de ralenti, ou ce rythme est-il propre à nos enfants ? Cela m'a tout de même permis d'entrevoir quelques fabulateurs et de récolter un magnifique poème :

Rose rouge,  
tu es belle dans ton habit.  
Quand j'ai voulu  
te regarder  
tu étais fanée.  
J'ai de la peine  
à t'oublier.  
Rose d'été  
ton parfum est si doux  
que je ne peux t'oublier.

Michel

Roland Belperron

Il est tout à fait normal que les textes soient pauvres. Même dans une classe ordinaire, les premiers textes libres sont d'une désespérante platitude.

Ne t'attends pas à avoir des progrès foudroyants, sans quoi tes élèves ne seraient pas dans cette classe. Accepte tout, même si ce que certains apportent te paraît franchement mauvais. Il n'y a rien de mauvais, rien d'ennuyeux chez les enfants.

Mais il faut aussi naturellement :

- que le texte libre soit motivé par le journal et aussi par la correspondance interscolaire
- que les enfants écrivent beaucoup et sans contrainte
- éviter que le texte libre devienne une corvée, par exemple en leur faisant "recopier au propre sur un cahier" après correction systématique. S'ils s'aperçoivent que tu scolastises le texte libre, ils n'en feront plus.

Eliane Floret

Comment concevez-vous le texte libre avec ceux qui ne savent pas assez bien lire ?

Roland Belperron

Il faut que ceux qui ne savent pas bien lire quand même leur texte (d'ailleurs s'ils ne savent pas bien lire ils ne savent pas bien écrire non plus et partant la lecture est d'autant plus difficile).

Mais dans ce cas il arrive qu'ils ne lisent pas même ce qu'ils ont écrit : ils racontent, le texte n'est qu'un support de la pensée.

Mais reste patiente ; au besoin fais-les venir vers toi avant la lecture devant les camarades et fais-les lire entre toi et eux seulement ; tu les aides alors de façon que leur "lecture publique" soit acceptable.

Irma Locatelli

Pour ceux qui ne savent pas lire, voici comment je procède : Ils racontent leur histoire. Nous corrigeons oralement la forme et je note au fur et à mesure au tableau.

Simone Gadiollet

Avec les groupes initiation et CP fort, je fais deux textes libres par semaine : les lundi et mercredi avec le CP, les mardi et vendredi avec le groupe initiation. Cela intéresse pour l'instant. Il faut dire qu'ils sont très motivés par la correspondance, le journal ou le simple fait que la phrase ou l'histoire choisie servira en lecture.

..../...

Marc Benech

Peu d'intérêt, peu d'ardeur. J'ai été obligé de stimuler, de demander... (toutefois l'imprimerie accroche).

Deux textes sont faits par semaine et péniblement !... A quand un texte par jour ? Je persévère et j'espère.

Roland Belperron

L'enfant fait des textes libres quand il se rend compte que son travail est motivé et que ce n'est pas un travail scolaire comme un autre, sous une autre forme. Il s'agit donc qu'il se rende compte petit à petit et pas forcément brutalement

- que le maître s'intéresse vraiment et d'une façon sympathique à ce qu'il écrit et que ce n'est pas pour lui une occasion de plus de montrer la niaiserie de l'enfant

- que les textes écrits serviront vraiment à quelque chose, donc qu'ils seront insérés dans un journal et que ce journal sera répandu à un certain nombre d'employés

- que les textes seront échangés avec d'autres camarades qui raconteront eux aussi ce qu'ils font.

Ce n'est que dans ces conditions que petit à petit les enfants écriront.

DU BULLETIN DU VAL DE LOIRE

LE DESSIN

Mon expérience "tachiste" semble donner d'assez bons résultats. Sur 15 petits de 4 ans entrés en septembre, 2 seulement ont commencé tout de suite à peindre des formes, 13 ont fait des taches les 15 premiers jours, puis des formes ont commencé d'apparaître pour 2 ou 3 et peu à peu d'autres s'y sont mis. Annick à continué jusqu'à la semaine dernière et sans aucune transition elle a exécuté la peinture que je mets dans le circuit dont la forme est déjà si évoluée. Depuis, chaque jour, elle refait cette même silhouette.

Le 15 janvier, 5 enfants en sont encore aux taches et parmi ceux-là certains réussissent des personnages, des fleurs, des soleils à l'encre de chine, pour eux la peinture n'est encore que la couleur. Je laisse faire et les grands de 5 ans de dire : "C'est bien pour un petit".

Au prochain passage du circuit j'espère que tout le monde fera de "vraies peintures". Je dois dire que leurs taches sont parfois de vraies réussites et que le choix des couleurs en fait quelque chose de joli à regarder. Personne n'aurait l'idée de qualifier de barbouillage ces peintures étrangement modernes que l'on pourrait intituler "couleurs". Après tout, certains continueront-ils encore un moment, et je crois que plus tard, lorsqu'ils arriveront aux formes, mieux que les autres ceux-là sauront choisir leurs couleurs. Je remarque à la table de peinture, combien les tachistes choisissent soigneusement les couleurs, ils y mettent bien plus de temps que les autres qui, parfois, se servent du pot le plus proche de leur main.

Je crois que, jusqu'alors, j'attachais trop d'importance à la forme, je n'encourageais pas suffisamment les coloristes purs. C'est toujours le désir de ce résultat valable à nos yeux d'adultes qui nous fait commettre des erreurs. "Ta peinture ce n'est rien, essaie de peindre quelque chose !" et voilà bloqué ce petit de 4 ans qui ne se souciait pas lui, de peindre quelque chose.

J'en ai mis du temps à comprendre cela !

Geneviève CLEMENT.  
28 - Pontgouin

.../...

DU BULLETIN DU PAYS BRETON  
TRUCS ET SYSTEMES

UTILISATION DE LA PLANCHE A DESSIN

Nous employons, les élèves et moi, une planche de 45 cm sur 60 cm et un té. Elle est pratique pour tout ce qui est dessin géométral et quadrillage : tableau de météo, plans. On fixe la feuille de papier par des épingles sur la planche, ensuite en faisant glisser le talon du té le long de la planche on obtient une série de parallèles ; en utilisant l'autre côté de la planche on a les perpendiculaires aux premières.

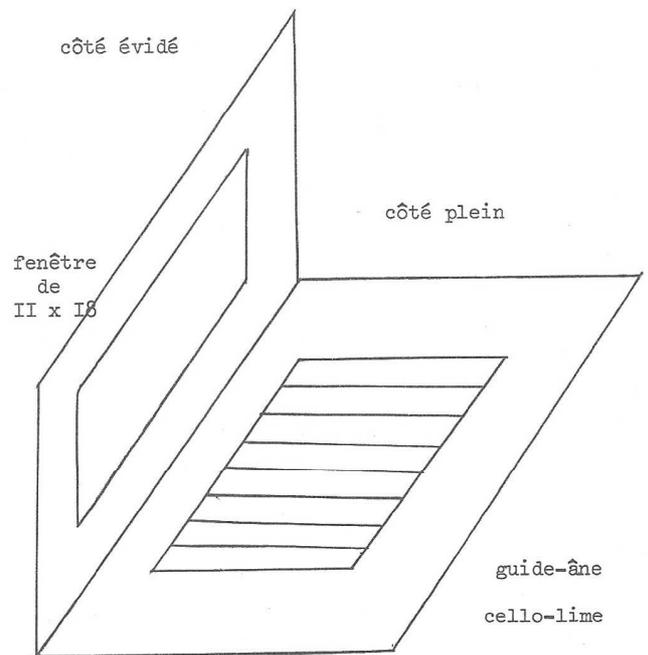
LE TRACE-LETTRES OU NORMOGAPHE

Il se compose d'une plaque de plastique perforé suivant la forme des lettres de l'alphabet. Il existe deux systèmes, avec crayon à bille ou avec une plume spéciale.

J'utilise un numéro 8 à plume, il faut aussi de l'encre de chine en tube. Cet appareil est pratique pour écrire proprement des étiquettes et des titres que les élèves ont tant de mal à écrire proprement au crayon-feutre. Son emploi est facilité par la planche et le té, car on fait glisser le trace-lettres le long du té, on est sûr que les lettres seront bien alignées.

POUR LE LIMOGAPHE

- écriture manuscrite :  
chacun sait que le stencil a souvent envie de se froisser et de se déchirer. J'ai fabriqué (l'idée n'est pas de moi) l'appareil suivant :



Matériel : un calendrier des P.T.T. double en carton  
un guide-âne de bloc de papier à lettre  
une cello-lime  
ruban adhésif

On place le calendrier devant soi après avoir enlevé les feuilles du milieu, le pli à gauche. On trace à 5 cm du pli une ligne parallèle au pli et on complète un rectangle de 18 cm sur 11 cm, on le découpe en utilisant de préférence une lame de rasoir emmenchée. On referme le calendrier et on détourne le rectangle évidé sur l'autre côté. A partir de ce rectangle on l'entoure d'un autre rectangle débordant de 2,5 cm à droite et à gauche, 3 cm en haut, 2 cm en bas. On fixe le guide-âne par du ruban adhésif et la cello-lime par dessus. Chacun découvrira le mode d'emploi.

.../...

- écriture à la machine

La machine à écrire est utile dans une classe. J'utilise des stencils en vrac qui sont moins chers. Je pose le stencil sur son papier de protection dans l'appareil ci-contre et je détoure le rectangle évidé au crayon-feutre, ainsi en tapant le texte, je suis sûr de ne pas déborder. Pour avoir une frappe nette, je glisse ensemble le stencil et une cello-lime dans le rouleau de la machine.

NEDELLEC.

#### DU BULLETIN DU COMITE PARISIEN

#### DEUX TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

#### UNE TECHNIQUE D'ILLUSTRATION PEU COUTEUSE : LE TEXTICROCHE

##### Matériel :

Achetez chez le marchand de couleurs un flacon de texticroche (colle qui sert à coller les toiles de tentes). Prenez le tire-ligne et un buvard de la dimension du dessin.

- Décalquez le dessin de l'enfant, ou si l'enfant est grand, faites-le lui décalquer.

- A l'aide du tire-ligne, prenez du texticroche, passez-le sur le trait.

Passez au moins 3 couches.

Laissez sécher. Votre cliché est prêt.

Il est préférable de remettre le tirage au lendemain pour que le texticroche soit bien sec.

- Le tirage se fait exactement comme pour un cliché sur lino.

Notre camarade Monique Kromenacker utilise comme support un carton granité et non un buvard, l'effet est encore plus joli.

E. REUGE.

#### MONOTYPES

3 techniques possibles.

1) Encrez légèrement une plaque de verre ou de formica. Poser une feuille de papier (à grain si possible) Dessiner au crayon gras sur la feuille. Soulever.

2) Faire une palette sur la plaque de verre avec des encres de couleurs différentes. Etaler avec un rouleau. Dessiner sur la plaque avec un bâtonnet. Poser une feuille de papier. Frotter avec un chiffon. Soulever.

3) Peindre sur la plaque de verre à l'encre d'imprimerie ou à la peinture à l'huile. Poser la feuille de papier. Frotter. Soulever.

Matériel : plaques de verre, encres d'imprimerie, rouleaux, bâtonnets, vieux pinceaux, papier, chiffons propres.

Jeanne VRILLON.

-0-

#### EN GUISE DE CONCLUSION

#### A PROPOS DE PAPILLONS

Maintenant que les souvenirs du congrès reculent dans le temps, maintenant que l'enthousiasme du début a fait place aux petits problèmes de chaque jour, certains mots entendus surnagent et reviennent avec une telle insistance qu'il me faut bien prêter l'oreille... "Aller au fond des choses ... effleurer ... approfondir ... papillonner ...". Pourquoi faut-il que les plus jolis, ceux qui chantent et qui dansent soient justement ceux qu'il faille condamner ?... papillonner ... effleurer ... J'allais écrire ... butiner !

Il me semble bien que j'étais d'accord au moment où j'entendais leur condamnation, ou bien alors n'étais-je que lâche ?

.../...

Il faut dépasser le stade du papillonnement bien sûr et c'est dans cet esprit que j'écoutais ce matin de février la jolie histoire d'Elisabeth : "Mercredi je suis allée à la chasse à courre ...". Enfin le voilà le grand sujet, le moment privilégié qui va nous permettre de partir tous avec le cerf dans les sentiers de la forêt toute proche ! Que d'activités vont se greffer sur ce centre d'intérêt : la chasse, la forêt et ses trésors ! que de merveilles à découvrir ! Je vois déjà s'étalant sur les murs de la classe une fresque de cerfs, chiens, chasseurs bariolés, arbres, fleurs, fougères, et toutes les céramiques qui vont naître et le grand jeu de la chasse à courre, et que sais-je encore !... nous irons sans doute jusqu'à évoquer la cruauté de ce jeu de grandes personnes, et que de mots pour notre classique vocabulaire : bois, meute, piqueur, curée, hallali, cor de chasse, il y a justement une B.T. sur la chasse à courre et je possède une grande image au fichier. Oui, j'ai le temps d'évoquer tout cela en un éclair pendant que parle Elisabeth et que s'engage la discussion. Du coin de l'oeil j'aperçois bien Didier un doigt en l'air qui fixe le plafond, mais prise moi-même par le sujet, je ne lève pas les yeux. Cependant d'autres les ont levés sans que je le remarque et soudain un rire, une exclamation : "C'est le crayon à la maîtresse qui fait ça ! - Oh ! le coquin !" Cette fois-ci tous les yeux se lèvent. Là-haut sur le plafond une petite tache de lumière danse, renvoyée par mon crayon brillant qui prend des notes. Le cerf en profite pour détailler, les réflexions fusent : c'est du soleil qui bouge ! - C'est le crayon ! - Ah ! c'est parti ! - fais bouger ton crayon ; Ah ! non, ça fait rien - Faut le mettre dans le soleil là. - ça y est ! - c'est rigolo - ça danse, ça danse ! Quelle catastrophe ! quelle déception pour Elisabeth ! Justement, elle prend la parole : "Ça faudra l'écrire dans le journal que c'est à cause du crayon le soleil qui bouge." Oh ! étrange dispersion des enfants ! Peut-être raccrocherons-nous la chasse à courre en jeu dramatique ?

Plus tard, Elisabeth (encore elle) me dit : moi, je sais faire l'escargot, je pourrai t'y le faire en gymnastique ? - Bien sûr ! (et mon centre d'intérêt ?).

A une heure et demie, je vois revenir Didier la mine sérieuse, le Didier du doigt en l'air, celui qui préférant le soleil au cerf nous a démolé notre thème.

- Oui, hein, j'y ai dit à mon papa qu'y sont méchants les chasseurs, c'est mignon un cerf. Il a dit mon papa, il va prendre un fusil, il va tuer les chasseurs.. " (suit une discussion pendant laquelle Elisabeth installe le tapis de gym. pour l'escargot).

Alors, Didier et son soleil ?

Qui donc disait que les enfants ont le don d'ubiquité ? (Je me souviens, c'est Bernard Thireau).

Eh bien oui, ce jour-là Elisabeth a fait l'escargot, un autre les pieds au mur, Michel a dessiné le tracteur de son papa, Isabelle qui voulait dessiner le cerf a fait une bête en dentelle parce qu'un cerf c'est trop difficile et Patrick a fait le portrait de la maîtresse. Bilan pour un album : rien.

Et pourtant nous avons envoyé aux correspondants un dépliant sur la chasse à courre avec un dessin magnifique du cerf royal. Nous avons entendu parler de "l'honneur du pied", de la curée, de la meute, du cor de chasse. Tout cela est venu en désordre au fil des jours, dans l'enchevêtrement des petits faits de notre vie quotidienne qui constitue, je le reconnais un papillonnement constant. (C'est tellement profond ... le fond des choses !). J'ai tant de regrets de chasser les papillons ! Je les reconnais, ce sont les papillons de mon enfance, ceux-là même qui se faufilaient, en fraude en plein milieu de la leçon de grammaire.

Ils sont malins, les papillons, et même si vous les chassez ils trouveront le moyen de se poser sur la corne du cerf, de batifoler entre les mâts du port de commerce, et qui sait, d'y faire leur miel ?

J'ai tellement envie de leur ouvrir la fenêtre toute grande ... aux papillons.

Geneviève CLEMENT.  
Classe enfantine - 28 - PONTGOUIN